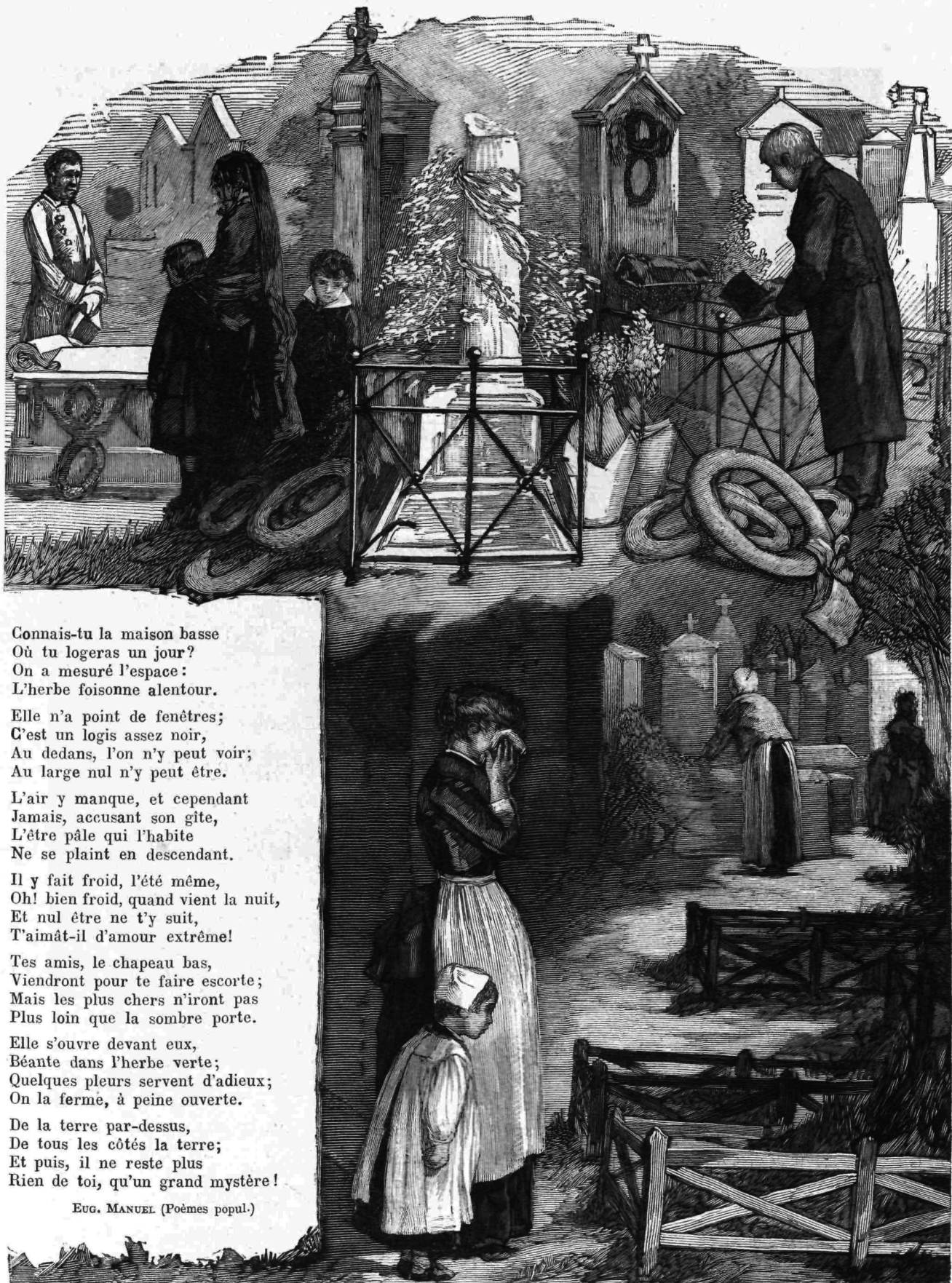




Connais-tu la maison basse
Où tu logeras un jour?
On a mesuré l'espace:
L'herbe foisonne alentour.

Elle n'a point de fenêtres;
C'est un logis assez noir,
Au dedans, l'on n'y peut voir;
Au large nul n'y peut être.

L'air y manque, et cependant
Jamais, accusant son gîte,
L'être pâle qui l'habite
Ne se plaint en descendant.

Il y fait froid, l'été même,
Oh! bien froid, quand vient la nuit,
Et nul être ne t'y suit,
T'aimât-il d'amour extrême!

Tes amis, le chapeau bas,
Viendront pour te faire escorte;
Mais les plus chers n'iront pas
Plus loin que la sombre porte.

Elle s'ouvre devant eux,
Béante dans l'herbe verte;
Quelques pleurs servent d'adieux;
On la ferme, à peine ouverte.

De la terre par-dessus,
De tous les côtés la terre;
Et puis, il ne reste plus
Rien de toi, qu'un grand mystère!

EUG. MANUEL (Poèmes popul.)

Η ΕΟΡΤΗ ΤΩΝ ΝΕΚΡΩΝ

(18. σελ. 22)